



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Avril, 1864.

No. 4.

SOMMAIRE.—SCIENCE : Les deux abbés de Fénélon (suite).—Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de l'abbé Ferland à l'Université-Laval, par l'abbé Ferland (suite).—ÉPIGRAMES : Influence de l'instituteur en ce qui concerne la Religion et la société, par M. A. Lamy.—De l'enseignement de la lecture (suite).—AVIS OFFICIELS : Nominations de Commissaires d'École.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs.—Instituteur disponible.—Bons offerts à la Bibliothèque du département.—PARTIE ÉDUCATIVE : L'école militaire de Québec.—Division judiciaire.—Extrait des rapports des Inspecteurs d'École (suite).—Revue bibliographique : *Du bon langage*, par Mme Dubois-Janska.—*De l'Art de la conversation* et *De la charité dans les conversations*, par le Père Hugart.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes.—Paris, Londres, Boston, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des sciences.

SCIENCE.

Les deux Abbés de Fénélon.

(Suite.)

III.

Les Iroquois du Kenté avaient vu des robes noires dans leurs anciens villages et leur avaient entendu prêcher l'Évangile; ils voulurent en avoir avec eux, quoiqu'ils ne fussent pas très-presés de se faire chrétiens; c'était un moyen de se rappeler la patrie absente; leurs vieillards d'ailleurs avaient besoin d'être consolés; sans la robe noire, les enfants mourants ne pouvaient prendre la grande voie des âmes. Au mois de juin 1665, le chef et les principaux du village vinrent donc à Montréal prier les MM. du Séminaire de leur accorder des missionnaires; mais la chose parut si importante, et tellement en dehors des usages, que le Séminaire ne voulut rien décider avant l'arrivée du nouveau supérieur, M. de Queylus, qui venait remplacer M. Sonart (1); la réponse fut remise au mois de septembre (2). Au temps marqué, les députés revinrent à la charge

(1) M. Gabriel Sonart a trop bien mérité de la ville de Montréal et de tous ceux qui s'occupent de l'éducation pour que nous ne rendions pas ici un juste hommage à son dévouement. Supérieur du Séminaire de cette ville, il y fonda et dirigea lui-même la première école de garçons, vers 1661 (*M. Viger*), école qui a été la source et l'origine première du Collège de Montréal et des nombreuses maisons où se donne aujourd'hui l'enseignement primaire. Par un sentiment dont les hommes de l'enseignement doivent s'élever, il faisait ajouter à son nom, comme ses plus beaux titres: "ancien curé de N. D. de cette Ville" et qui a fait les premières écoles dans ce lieu." Le Séminaire de St. Sulpice ferait une chose agréable et en même temps une bonne œuvre, s'il publiait la vie de ce serviteur de Dieu; elle a été écrite par M. Grandet.

(2) *Histoire du Montréal*, par M. Dollier de Casson, lettre de M. Trouvé.

avec plus d'insistance que la première fois. M. de Queylus, en se rendant à leurs désirs, ne pouvait être embarrassé dans le choix de ses envoyés: les abbés Trouvé et de Fénélon étaient là, tout prêts à partir comme nous l'avons vu. Mgr. de Laval leur donna des instructions et leur traça des règles de conduite pleines d'une rare prudence et qui "font infiniment d'honneur à la main qui les a tracés, au cœur qui les a dictés" (1). En même temps il écrivit une lettre particulière à M. de Fénélon, pour lequel il semble avoir eu beaucoup d'égards à cause de ses vertus et de son dévouement, et, sans doute aussi, à cause des rapports qui devaient exister entre deux maisons qui s'allièrent quelques années plus tard (2). On ne lira pas sans intérêt cette lettre qui est complètement inédite.

"C'est avec une singulière satisfaction et consolation de notre âme que nous avons vu la ferveur et le courage avec lequel vous vous portés à la conversion des nations infidèles et que pour l'exécution de ce pieux dessein vous nous avez fait connoître les sentiments que Dieu vous a donnés d'aller, avant cet hyver, dans un lieu situé vers l'entrée plus proche de nous du lac nommé Ontario, cote du nord, pour y travailler à la conversion d'une nation que nous avons appris qui s'y est établie depuis environ trois ans, et y chercher les brebis égarées que cy-devant les Pères de la Compagnie de Jésus avaient amenées au bercail de N. S. J. C. Nous sentant d'autre part portez de contribuer de tout notre pouvoir et autorité à un zèle si saint, et le devoir de notre charge nous obligeant de pourvoir aux besoins de ce lieu, et ne le pouvant faire par nous-mêmes pour la trop grande distance; étant d'ailleurs bien informez de votre suffisance, piété et bonnes mœurs, Nous vous donnons pouvoir et autorité de travailler à la conversion de ce peuple, leur conférer les sacrements et généralement faire tout ce que vous jugerez à propos pour l'établissement de la foy et l'accroissement de ce nouveau christianisme, et ce autant de temps que nous le jugerons à propos, vous enjoignant toutefois d'estre subordonné en toutes les d. fonctions à notre bien aimé Claude Trouvé, père., que nous associons avec vous pour le même dessein, et de recevoir en tout ce qui regardera le salut des âmes, la conduite et le pouvoir de luy, vous exhortant surtout de vivre ensemble dans une Ste. union. Que si par une providence de Dieu, il se présentait quelque occasion d'écrire à quelques-uns des Pères de la Compagnie de Jésus qui sont dans les nations Iroquoises, nous vous exhortons et désirons que vous confériez avec eux par lettres de toutes les difficultés que vous rencontrerez dans l'administration de vos fonctions, et que vous vous conformiez à la pratique que les

(1) M. le Commandeur Viger, *Liste du Clergé*. Ces instructions sont aux archives de l'Archevêché de Québec, du Séminaire de Montréal, et dans les Ms. Viger.

(2) Pierre de Montmorency-Laval épousa la cousine de l'abbé de Fénélon. C'est la marquise de Laval dont le nom revient si souvent dans la Correspondance de l'Archevêque de Cambrai.